

Parapet N°19

Sommaire

<i>Le billet de la présidente</i>	2
<i>I. LA CHUTE DE LA COLONNE VENDOME, 16 mai 1871</i>	2
<i>II. LES BOUQUINISTES DU SAINT-LAURENT</i>	7
<i>III. ANNONCES</i>	8
1. Recherches.....	8
2. Ventes.....	8

Le billet de la présidente

« Des mots, des mots, des mots ! »¹

Les « maux footballistiques » ainsi que les « tech-maux-musique » s'étant enfin éloignés de nous, voici de nouveau le temps des mots du Parapet.

De la promenade littéraire à la promenade historique, nous partons ensemble pour un petit tour dans notre capitale. Nous n'oublierons pas de rencontrer nos cousins de la « Nouvelle France » et leurs bouquinistes québécois. Prenez autant de plaisir à ce petit voyage que nous avons eu de plaisir à choisir votre itinéraire.

La Présidente

Couverture de « La solution finale » de Richard Nollier parut aux Editions du Rocher.

I. LA CHUTE DE LA COLONNE VENDOME, 16 mai 1871

« Ils n'ont pas su se mettre d'accord sur ce qu'il fallait mettre dessus. Même pas sur un paratonnerre. Alors ils ont préféré abattre le tout jusqu'à la racine. »

Un gamin de Paris assistant au spectacle.

(cité par Louise Michel)

Phil, moineau de Paris, s'apprêtait à partir en quête de nourriture, quand il fut rejoint d'un coup d'aile par son cousin Gil.

- Tiens, Gilou ! Quel bon vent t'amène ?

- Une bien triste affaire. Je coulais des jours heureux quai d'Orsay, dans les ruines de la Cour des Comptes². Il y poussait du plantain, du pissenlit, de la clématite, et même un lilas, le bonheur ! Mais voilà que les humains se sont mis en tête de saccager cette oasis pour construire une gare³ ! Ces coups de pioches, cette poussière ! C'est infernal ! Tu peux

¹ Shakespeare, Hamlet.

² Bâtiment détruit au cours des combats qui opposèrent Communards et Versaillais en mai 1871.

³ La gare d'Orsay, construite début 1898, inaugurée en 1900. Aujourd'hui transformée en musée du XIXème siècle.

m'héberger ? demanda Gil en s'ébrouant sur le crâne de Napoléon, tout en haut de la colonne Vendôme.

- Ah ! Ici on respire ! reprit-il. Une chance que les Parisiens aient planté ce perchoir. Il y a longtemps qu'il est là ?

- C'est une longue histoire, dit Phil. Je la tiens de mon père lui mê... Oh ! Vol de mouchérons en vue ! A table !

Une demi-heure plus tard, Phil et Gil, le ventre plein, digéraient au soleil sur l'épaule de l'empereur.

- Alors, ton histoire ?

Phil s'installa confortablement et commença...

- Tu vois cette place, quarante-quatre mètres plus bas, elle s'est d'abord appelée place des Conquêtes, puis place Louis le Grand. Le Directoire lui a donné son nom actuel, place Vendôme, et l'empire y a placé ce poteau surmonté de Napoléon Ier en costume de César⁴.

- César ? Qui est-ce ?

- Un empereur romain qui a conquis la Gaule, Jules de son prénom. Je peux continuer ?... Ce poteau, pardon, cette colonne est recouverte de bronze où sont gravés des bas-reliefs en spirale, il y en a soixante-seize, je les ai comptés.

- Ils racontent les soixante-seize faits d'armes qui se succédèrent de 1803 à 1805, date de la bataille d'Austerlitz. Le bronze provient, m'a-t-on dit, de la fonte de 1250 pièces de canons prises à l'ennemi.

- On en fait, des choses, avec des canons !

- Ferme ton bec à la fin ! Où en étais-je ?... Ah oui ! A l'époque, les Parisiens tout émus s'écriaient en voyant ce monument :

« Ah qu'on est fier d'être Français

Quand on regarde la colonne ! »

Seulement en 1814, Napoléon abdiqua et Louis XVIII fut proclamé roi. Soit dit en passant, je n'ai jamais rien compris à ces allées et venues de chefs d'état. Bref, Louis XVIII

⁴ Inaugurée le 15 août 1810.

qui ne portait pas Napoléon dans son coeur, fit fondre sa statue pour et faire couler une autre : celle d'Henri IV⁵.

- Je la connais, elle est au milieu du Pont-Neuf.

- Exact. Louis XVIII occupa le trône et mourut au bout de dix ans. Son frère Charles X lui succéda, puis il abdiqua à son tour et fut remplacé par Louis-Philippe Ier. Ce souverain voulait ménager les bonapartistes, alors il commanda une nouvelle statue de Napoléon, mais attention, celle-ci portait redingote et chapeau comme tout bourgeois qui se respecte. Mais voilà, Louis-Philippe fut chassé en 1848, et la France se choisit un Président de la république : Louis-Napoléon Bonaparte, qui n'était autre que le neveu du premier.

- Attends, attends, je m'y perds.

- Sois attentif ! Louis-Napoléon Bonaparte fomenta un coup d'état, se couronna empereur et devint Napoléon III. Que décida-t-il alors ?

- Je donne ma langue au chat.

- Il décida de faire couler une statue de son oncle revêtue de la toge des Césars.

- Retour à la cas départ !

- Ce Napoléon romain fut hissé en haut de la colonne le 4 novembre 1863.

- L'histoire est finie ?

- Non, ça se complique. En 1870 éclata une guerre terrible entre la France et l'Allemagne. Louis-Napoléon fut fait prisonnier avec ses troupes, à Sedan. Le 4 septembre, l'Empire déchu céda la place à un Gouvernement de Défense nationale. Le 14, un peintre célèbre, Gustave Courbet, fut élu président d'une commission chargée de veiller sur les dépenses des musées. Il émit alors le vœu d'être autorisé à déboulonner le « mirliton », ainsi nommait-il la colonne Vendôme. Il ne souhaitait pas la détruire, mais la faire remonter ailleurs, par exemple sur l'esplanade des Invalides, large espace vide fréquenté surtout par des militaires. - « Là; disait-il, ce grand navet, ce monument du césarisme aura sa signification. Les invalides pourront voir où ils ont gagné leurs jambes de bois. » Le 18 mars, le peuple de Paris, refusant de signer un armistice avec les Allemands qui assiégeaient la capitale, se souleva et se dota d'un comité insurrectionnel. La Commune de Paris était née, bientôt ce serait la guerre civile.

- Et la colonne dans tout ça ?

⁵ La première statue équestre d'Henri IV fut inaugurée sur le Pont-Neuf le 23 août 1614 et fut détruite le 13 août 1792.

- Dès le 27 avril, Gustave Courbet proposa d'exécuter son projet, mais nommé délégué aux Beaux-Arts, il démissionna en mai, quelques jours avant la date prévue pour le transfert de la colonne. Jamais il n'avait voulu sa destruction. « Vous verrez qu'elle m'écrasera en tombant », aurait-il déclaré.

Le 16 mai, une foule de près de vingt mille curieux envahit la rue de la Paix, la place du nouvel Opéra Garnier et la rue de Castiglione. Mon grand-père et sa petite famille étaient aux premières loges, sur les toits, vue imprenable. Les flonflons de La Marseillaise et du Chant du Départ se baladaient dans l'air, c'était la fête !

- J'aurais voulu voir ça !

- Une entaille en biseau avait été creusée au ras du piédestal, comme pour abattre un arbre. Le clairon retentit. Les filins fixés au sommet de la colonne et reliés à un cabestan se tendirent, se tendirent... la foule retenait son souffle. Soudain, crac ! une poulie se brisa, blessant un des ouvriers qui la manoeuvrait. Mon grand-père faillit avoir une attaque et ma grand-mère avala de travers un grain de millet. On installa une seconde poulie. Mon grand-père vit le bras de Napoléon battre lentement le ciel. Puis, l'empereur piqua du nez et, dans un fracas épouvantable, le « mirliton » s'écroula sur le sol en un énorme zigzag. - « Il a passé ! » s'époumona ma grand-mère, entendant par là que le grain de millet s'était enfin décoincé. « Mort au tyran ! Vive la Commune ! » hurla la foule. Le drapeau rouge flottait sur le socle de bronze. Sous les feux du crépuscule, la colonne ressemblait à un grand serpent disloqué.

- Tu crois que c'est bon, le serpent ? s'enquit Gil.

- Ce n'est jamais qu'un gros ver de terre, donc ça ne doit pas être mauvais.

- Et Gustave Courbet, qu'est-il de venu ?

- Oh lui, le pauvre ! La Commune fut écrasée dans le sang. Courbet fut arrêté et traduit devant le conseil de guerre. - « Ils m'ont tué, je ne ferai plus rien ! » dit-il. Sa mère en mourut de chagrin. Il fut condamné le 2 septembre 1871 à six mois de prison et enfermé à Sainte-Pélagie d'où on le transféra dans une clinique de Neuilly pour qu'il subisse une opération. Il recommença à peindre, mais on refusa d'exposer ses toiles. En 1873, l'Assemblée Nationale adopta le projet de reconstruction de la colonne. Gustave Courbet fut condamné à en payer les frais ou bien à purger cinq ans de prison. Ses biens et ses oeuvres⁶ furent saisis dans son atelier de la rue Hautefeuille et vendus aux enchères. Il s'exila en Suisse.

Restaurées, plus légères, la colonne et la statue furent réédifiées le 30 mai 1873. Trois jugements successifs maintinrent la condamnation de Gustave Courbet. Il devait verser à

⁶ On peut en voir aujourd'hui au musée d'Orsay.

l'Etat près de 350.000 francs or par annuités de 10.000 francs. Il ne serait libéré de sa dette qu'à 91 ans.

- On lui demandait, attends, laisse-moi calculer... plus de trente ans de sa vie pour que la République reconstruise un monument à la gloire de l'Empire ! C'est insensé.

- Les humains sont fous. Le malheureux Gustave Courbet paya pour un acte dont il n'était nullement responsable. Cela le ruina et abrégéa sans doute sa vie. Il mourut le 31 décembre 1877, à cinquante-sept ans.

- J'ai remarqué une chose, dit Gil, ce sont souvent les artistes qui sont victimes de l'injustice. Les arbres aussi.

- Que viennent faire les arbres dans cette histoire ?

- Je pense à mon jardin secret de la Cour des Comptes. On y abattra les arbres comme on a abattu cette colonne. Ce qui m'épate c'est que les humains s'indignent lorsqu'on brise un poteau de bronze, mais ils n'hésitent pas à saccager la nature. Phil, une question me tracasse.

- Oui ?

- A quoi ça sert, une gare ?

Liliane Korb et Laurence Lefèvre

auteurs de « Le Pont-Neuf à travers les siècles »

Flammarion - Castor Doc, 1997.

TOUS EN SEINE

Critique d'art

Une femme examine avec son mari les reproductions de tableaux de mon voisin Bruno:

la femme : - oh ! un Van Gogh !

Bruno : - madame, c'est un Renoir.

la femme : - ah ? un Manoir ?

le mari : - non, ma chérie, un Renoir !

la femme : - ah ? un Manoir ?

Bruno : - un RENOIR !

la femme : - ah ? en tous cas, il peint comme Van Gogh...

(c'était sans doute la fille du Professeur Tournesol.)

Expertise

Devant les mêmes posters, un type regarde et réfléchit, fermant un oeil, l'autre, prenant du recul. Enfin, il dit à Bruno : « ce sont des reproductions ! »

(Bruno vient immédiatement me rapporter cette révélation, encore sous le choc.)

Disney World

Un passant sérieux me demande :

- « Avez-vous parmi vos livres « Dieu et Mickey » »

(ou peut-être Dieu est Mickey, je ne sais pas. note d'Alain)

- « ... »

- « L'auteur montre que Mickey est une réincarnation de Dieu. Sur la couverture, il y a la château de Versailles, parce que vue du ciel, le château de Versailles, c'est les oreilles de Mickey, c'est une preuve, les Pyramides aussi d'ailleurs, c'est les oreilles de Mickey, donc la marque de Dieu. Mickey apparaît comme ça dans l'Histoire, c'est Dieu. »

- « ... »

(le copain de Mickey, c'est bien Dingo ?)

II. LES BOUQUINISTES DU SAINT-LAURENT

Des bouquinistes au Québec, nous le savions, puisque notre collègue JB du quai Voltaire avait été le messenger de cette nouvelle il y a quelques années. Nous l'avions d'ailleurs relatée dans notre bulletin.

Cette année, lors de mon troisième voyage en Nouvelle France et pour la première fois en été, mes amis, trop heureux et amusés de la confrontation, m'ont conduite dès mon arrivée au pied du château Frontenac pour rencontrer mes collègues et voir leurs « boîtes » !

Ces bouquinistes sont tous libraires d'occasion en boutique et exposent leurs boîtes, fournies et installées par le Ministère de la Culture, durant l'été de Montréal à Québec et aussi dans d'autres villes de moyenne importance.

Les contacts comme toujours au Québec furent sympathiques (nous pourrions d'ailleurs y réfléchir) et voici quelques images de cette idée amusante : les bouquinistes au bord du Saint-Laurent.

Françoise.

III. ANNONCES

1. Recherches

Monsieur Guy BECHTEL, 114 Avenue de Wagram, 75017 PARIS, 01 47 63 74 84

André SERNIN « Les genêts de l'Espinouze » Edisud, 1979.

Guy BECHTEL « Le siècle de Tégédor » Robert Laffont, 1966.

Monsieur BAUDOIN DE KERMELE, 19 Allée de la Grande Terre, 78170 LA CELLE SAINT CLOUD

Elie BERGER « Saint-Louis »

« Blanche de Castille »

Paul VIALAR « La grande meute »

« La cravache d'or »

Eventuellement avec illustrations.

Colonel DUGUE MAC CARTHY « La cavalerie au temps des chevaux »

CAIRAD « Musiques et fanfares de la cavalerie française »

2. Ventes

Monsieur MACE, 01 43 73 92 72

Maurice DENIS « Histoire de l'art religieux » Flammarion, 1939

E. DACIER « Le style Louis XVI » Collection Larousse, 1939

P. FRANCASTEL « Le style Empire. Du Directoire à la Restauration » Collection Larousse, 1939

H. CLAUZAT « Le style Louis-Philippe, Napoléon III » Collection Larousse, 1939

P. du COLOMBIER « Les style Henri IV, Louis XII » Collection Larousse, 1941

R.A. WEIGERT « Le style Louis XIV » Collection Larousse, 1941

Alice de LINIERES « Faites ceci, dites cela » Guide pratique, librairie 19 rue Cadet, 1913

Berthe BERNAGE « Nos lettres, conseils et formules pour toutes les circonstances » Gauthier Languereau, 1933

INFO

« Une étrange impression de décalage... » de Françoise Mendelbaum Reiner, préface de Jean-Pierre Faye, vient de paraître aux éditions « Le Temps du Non ».